

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



As-tu lu ton mini?

Suzanne Thibault

Volume 20, Number 3, Winter 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12326ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Thibault, S. (1998). As-tu lu ton mini? *Lurelu*, 20(3), 72–73.

Depuis le début des années 1990, on a noté une nette diminution de la publication d'albums au profit de la publication de romans. Certes, des maisons telles qu'Héritage, le Raton Laveur, Les 400 coups, La courte échelle, Toundra et Scholastic sont de fidèles éditeurs d'albums; mais les albums québécois sont si peu nombreux qu'ils sont très attendus, je dirais qu'ils prennent de la valeur comme à la Bourse. À titre d'exemple, dans le dernier catalogue de la *Sélection de livres pour enfants et adolescents* de Communication-Jeunesse, on note huit albums carton pour les tout-petits, quatorze albums pour les plus grands, vingt-huit mini-romans et trente-deux romans.

Et pourtant, en 1991, ce catalogue recensait cinquante albums, dix mini-romans, vingt-quatre romans. Si on consulte les catalogues de nos éditeurs depuis une décennie ainsi que les autres *Sélections* de Communication-Jeunesse et si on observe le marché du livre, on constate que la production de roman est majoritaire; s'y ajoute celle du mini-roman, qui ne fait que croître en nombre et en popularité.

Dans l'édition francophone, le mini-roman pour lecteur débutant est courant. Citons quelques collections telles «Cascade», «C'est moi qui lis», «Mouche», «Démilune», «Myriades», «Je commence à lire», «Folio cadet bleu», «Faim de loup», «Plume», «J'aime lire», etc. Ces excellentes collections sont généralement plus près de l'album parce qu'elles sont abondamment illustrées, sauf «Mouche» qui est plus sobre et plus près du roman.

Au Québec, la publication de mini-romans est plus récente mais elle démontre une vitalité croissante. En fait, les «Premier Roman» de La courte échelle sont nés en 1988, trois ans après la publication des quatre premiers «Roman Jeunesse», lesquels ont apporté un changement significatif dans le marché littéraire. D'autres éditeurs se sont mis à la tâche pour rajeunir et innover leurs collections de romans pour les huit ans et plus; ils se sont ensuite orientés vers les lecteurs plus jeunes en leur proposant des romans à leur portée,



tout comme l'a fait La courte échelle.

Ainsi, l'arrivée massive des romans pour les huit ans et plus sur le marché québécois a permis de varier les genres et d'ouvrir un autre créneau, celui du mini-roman. C'est aussi le contexte économique qui a favorisé la popularité du roman et du mini-roman. Les éditeurs sont infailliblement sensibles aux coûts: les albums sont chers à produire, les romans le sont moins et le public en achète davantage s'il paie moins. Mais en plus de jouir d'un contexte éditorial et économique, les éditeurs jouissaient d'un contexte socioculturel. Les jeunes lecteurs ont manifesté un tel appétit de lire qu'ils n'avaient d'autre choix que de répondre à leurs désirs.

Mais qu'est-ce donc qu'un mini-roman?

Bien sûr, on pourrait, en le feuilletant, déclarer que tel ou tel ouvrage est un mini-roman par rapport à un autre, mais ce serait trop aléatoire. Il faut plutôt déterminer les caractéristiques propres à ces ouvrages. Un mini-roman, par définition, est plus court qu'un roman; il oscille entre quarante-huit et soixante-deux pages et s'adresse principalement aux six à neuf ans; son vocabulaire est simple, courant, usuel. Le texte est composé de phrases courtes et l'on privilégie les gros caractères; une mise en pages aérée facilite la lecture et la présence importante d'illustrations réparties de façon équilibrée dans le texte le fait encore plus apprécier de ses lecteurs.

Et le lecteur de mini-roman...

Les éditeurs ont constaté que souvent leurs romans étaient lus par des enfants plus jeunes que ceux à qui ils étaient destinés. Ils ont alors tenté de rejoindre ce lecteur débutant qui souhaitait quitter l'album pour plonger dans un livre pour «grands». Le lecteur débutant est si fier de sa capacité de décodage, que lire un livre format de poche devient une valorisation personnelle; il ne faut pas la négliger. C'est le bon lecteur de fin de première année, de deuxième et même de troisième année qui dévore le mini-roman pour les raisons mentionnées plus haut, mais aussi pour son format de poche attrayant, ses

thèmes dont nous parlerons plus loin, sa lisibilité (plus de 20 % de mots nouveaux irritent le lecteur). Or, tout est prévu pour favoriser la lecture, faciliter la compréhension du texte, permettre une lecture ludique.

Le mini-roman revêt également un attrait pour le jeune lecteur qui apprend le français comme langue seconde; on sait qu'il fait des malheurs dans les classes d'immersion, par exemple.

Mais encore... Le mini-roman, est-ce un album déguisé en roman, car certains titres pourraient fort bien se traduire en album illustré, ou encore un simple roman abrégé? Est-ce un genre à part ou une sous-catégorie? Et s'il s'agissait plutôt d'un produit hybride, plus près de la nouvelle pour enfants?

Cette double origine fait en sorte que le mini-roman répond à des critères rigoureux fixés par les éditeurs eux-mêmes pour cibler un public avec une œuvre bien précise.

Habituellement, les éditeurs travaillent à partir d'une grille qui témoigne de leur choix éditorial: le niveau de difficulté, le thème, l'emplacement des illustrations, les caractères: tout est pensé. Cette étude du marché débouche sur une collection originale, souvent soumise à des comités de lecture ou de consultation. Elle donne, en fin de compte, un produit destiné à un public réduit, voire segmenté.

Héros, thèmes et collections

On compte actuellement huit collections de mini-romans au Québec, publiées par des éditeurs d'ici, dont trois nouvelles collections en 1997 soit «Ma petite vache a mal aux pattes» de Soulières éditeur, «Sésame» chez Pierre Tisseyre et «Mini-Bilbo» de Québec/Amérique Jeunesse. Avant d'aborder les particularités ou les exceptions, voyons le point commun de ces collections. L'ensemble de ces collections présente des héros sériels. Chaque collection présente aux lecteurs plusieurs titres avec les mêmes personnages vivant des

aventures différentes chaque fois sans lien réel entre elles. Par exemple, à La courte échelle, les premiers mini-romans sont des séries toujours populaires et nombreux sont les lecteurs qui lisent encore les aventures d'Arthur, d'Awa, de



Éditeurs	Collections	Titres (fin octobre 1997)	Âge suggéré par l'éditeur (ou par S.T.)
du Boréal	Maboul	12	6 - 8 ans
Héritage	Carrousel mini-roman, Carrousel petit roman	29	6 - 9 ans
Héritage	Libellule	30	8 ans et plus ¹
Soulières éditeur	Ma petite vache à mal aux pattes	4	[6 - 9 ans]
Québec Amérique Jeunesse	Mini-Bilbo	2	[6 - 8 ans]
Hurtubise HMH	Plus	11	classes d'immersion ²
La courte échelle	Premier Roman	63	7 - 9 ans
Pierre Tisseyre	Sésame	4	7 - 9 ans

1. La collection «Libellule» n'est pas destinée aux six-neuf ans mais est lue par cette catégorie d'âge. Elle est inscrite dans ce tableau en accord avec le directeur de la collection.
2. La collection «Plus», premier niveau, est incluse dans mon tableau même si l'éditeur ne la classe pas nécessairement dans cette catégorie; elle a davantage une vocation pédagogique.



Sophie, des Ju-meaux, de Méli-mélo, pour ne nommer que ceux-là.

Ces héros, qui sont-ils? La plupart du temps, des jeunes de l'âge des lecteurs : Margot et Billy Bob dans

«Boréal Maboul», Somerset dans «Carrousel», Martin dans «Libellule», ou encore des animaux tels que le Roi Léon dans «Boréal Maboul» ou Babouche à «La courte échelle».

À travers ces séries, il y a de la place pour des titres solos. En effet, ce ne sont pas tous les éditeurs qui se lancent dans les séries. D'autres, comme dans «Carrousel», préfèrent varier les thèmes et rejoindre les goûts de différents lecteurs.

Actuellement, la collection «Premier Roman» de La courte échelle offre le corpus le plus imposant et, par conséquent, le plus grand nombre de séries. Par la suite viennent les Éditions Héritage avec la collection «Carrousel»; la série Somerset se fait remarquer et est de loin la plus populaire; suivront les séries Chouquette et Léonie, mais les nombreux autres titres sont encore uniques.

Chez «Boréal Maboul», trois séries bien campées ont vu le jour : Billy Bob, Le monde

de Margot et Les mésaventures du Roi Léon. Une quatrième amorce sa sortie : Cervantès le cacatoès, de Lucie Papineau. Même si cette collection est récente, elle publie alternativement à l'automne et au printemps pour augmenter son corpus.

Que nous proposeront dans l'avenir les trois dernières collections nées en 1997? Il est trop tôt pour faire un bilan mais toutes trois ont connu un départ intéressant et enthousiaste.

Thèmes

L'enfant lecteur, retrouvant son propre prénom parmi ceux des personnages Philippe, David, Julia, Claude-Émilie, Antonin, Félix, s'identifie à l'acteur principal de ces mini-romans. C'est sa vie qui se déroule devant ses yeux; ce sont ses émotions, ses rêves, ses peurs, ses conflits qu'il retrouve à travers ses pages. Ce sont souvent ses parents et ses amis qui gravitent autour de lui.

Les collections ne se cantonnent pas que dans le quotidien, il y a aussi place à l'imaginaire avec des titres tels que *Croque-*

cailloux, *Le petit avion jaune*, *Dans le ventre du temps*, etc., dans «Carrousel», *Julia et le chef des petits pois* et les *Cauchemars du petit géant* dans la collection «Mini-Bilbo» où le rêve domine dans toute sa démesure. Et que dire des quatre premiers titres de «Ma petite vache à mal aux pattes» nés sous le signe de la variété en faisant des clin d'œil aux légendes d'autrefois grâce au *Bossu de l'île d'Orléans*; aux contes classiques avec *La chèvre de Monsieur Potvin*, sans parler de l'aventure rocambolesque d'*Octave* et du délicieux *C'est parce que...* Quatre titres seulement, mais ô combien originaux et distinctifs.



Et l'humour dans les mini-romans? La collection «Boréal Maboul» s'amuse allègrement avec des jeux de mots et des pirouettes linguistiques, tout comme certains titres de «Carrousel» grâce à Carole Tremblay qui sait créer en riant des situations invraisemblables. Dans «Ma petite vache à mal aux pattes», l'humour de l'éditeur transparait, que ce soit dans le choix des thèmes, des titres, des résumés et des présentations.

Quant aux illustrations, elles sont très présentes dans les mini-romans. Les seules en couleurs appartiennent à la collection «Carrousel»; les illustrations sont nombreuses et semblent bouger au fil de l'histoire; des détails des illustrations servent à la pagination et unissent le tout.

Mais aussi, les dessins ombragés de Billy Bob, les illustrations pleines pages de Margot, le jeu sinueux du graphisme de «Mini-Bilbo» ravissent l'œil et augmentent le plaisir de lecture.

Toutefois, les mini-romans ne plaisent pas uniquement aux lecteurs débutants. Que dire du plaisir qu'on a tous à redécouvrir des auteurs et des illustrateurs d'ici, en tandem ou en solo : Stéphane Poulin et Gilles Tibo, Louis Émond et Caroline Mérola, Christiane Duchesne et Marie-Louise Gay, Reynald Cantin et Daniel Sylvestre... Chapeau! 🎩



Je remercie Ginette Guindon, de la Bibliothèque de Montréal, qui m'a fait bénéficier de son expertise.